

Livre

Bernard Laurens-Anderson se donne "Le beau rôle"

"Tout cela n'était que des clichés de cinéma, je le savais... mais j'aurais tant voulu". Dès les premières pages du roman, la confiance est lâchée par Bernard Laurens-Anderson. À travers Michel, son héros insignifiant, il s'évade de sa condition de rond-de-cuir, pour se sublimer dans "Le beau rôle" lui permettant de faire "sa place au soleil" parmi les vedettes du cinéma sur la Côte d'Azur des années 50. Fréquenter la bande des Clark, c'est s'ouvrir le monde de Françoise Sagan : la Studebaker bleu pâle, la roulette du casino, la silhouette de Martine Carol, le jazz noctambule... L'écriture elle-même se met au rythme des dialogues en bribes de *Bonjour tristesse*. Bernard Laurens-Anderson se grise avec gourmandise dans la transgression de la condition de Michel : "Je quittais mon appartement comme on quitte une loge, et entrais au casino comme on entre en scène". Avec fascination et

fatalisme : "On perd, on gagne, il faut l'accepter". Et lorsque la chance tourne, vient le temps de la sagesse : "La capacité de vivre l'instant présent, voilà le secret du bonheur".

L'écrivain ciotaden excelle à situer ses personnages dans un cadre historique parfaitement maîtrisé, en mettant sa sensibilité au service d'une écriture élégante et précise. Le public pourra découvrir sa silhouette de dandy, lors des prochaines Nocturnes littéraires du 10 août où il présentera "Le beau rôle" (Editions Bénévent).

Michel Cornille